

## Prédication Montrouge 24 Avril 22 apparition Marie-Madeleine

Pasteure Laurence Berlot

Jean 20/ 11-18

2 Corinthiens 5/ 14-17

Galates 3/ 26-29

Me voici aujourd'hui une nouvelle fois face à vous pour vous annoncer la bonne nouvelle. Ce qui nous paraît normal aujourd'hui continue dans certains lieux et dans certains pays à être tout à fait interdit.

Pourquoi ? Parce que je suis une femme.

Quand j'ai fait mes études, j'ai beaucoup partagé avec une amie qui elle aussi faisait ses études de théologie, mais dans une autre Eglise. Elle était certainement plus brillante que moi. Mais au bout du compte, on l'a embauché pour faire de la catéchèse et de la radio. Quel était le problème ? Elle était catholique.

Il y a quelques semaines, un homme est arrivé au culte à Montrouge puis en est reparti car il ne pouvait pas voir une femme présider un culte.

Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas faire une prédication féministe. Surtout aujourd'hui, je ne veux inciter personne à voter pour une femme sous prétexte qu'elle est une femme !

J'ai eu ma période féministe à la faculté de théologie et grâce à cela, j'ai eu vraiment envie de me pencher sur le sujet en étudiant quelle place la Bible fait aux femmes.

J'ai trouvé des textes bien plus égalitaires que ce qu'on peut en dire. Mais évidemment, la Bible est imprégnée par la morale de son époque. On le voit bien avec les lettres de l'apôtre Paul, qui a une pensée ambivalente.

Il est capable de dire « *il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus homme et femme, car vous n'êtes qu'un en Jésus Christ* ».

En résumé, il n'y a plus de distinction entre les personnes de religions différentes, d'origines sociales différentes, et de sexe différent.

Et puis dans d'autres passages, il est soumis à la morale de son temps qui ne pouvait pas envisager de confier à une femme un rôle dans l'Eglise, même si plusieurs femmes sont citées comme des témoins de Jésus-Christ, notamment dans les Actes des apôtres.

En travaillant cette question de l'égalité homme femme, j'aimerais souligner deux choses.

D'une part, l'homme ne va pas sans la femme, et la femme sans l'homme. Nous sommes complémentaires. Nos complémentarités sont déterminantes pour apprendre qui est l'autre, pour apprendre l'altérité, et que la différence de l'autre ne doit pas me mettre en danger. Cela m'aide à apprendre comment aimer mon prochain.

Je me battrais toujours pour la parité dans les deux sens. Je me souviens en arrivant à Beauvais, quelqu'un m'a dit : « Il n'y a que des femmes dans le conseil presbytéral ». Ce n'était pas tout à fait vrai, il y avait un homme. Mais un changement de regard fait souvent la différence, car on a tendance à se choisir entre semblables.

L'autre chose qui me paraît importante à dire, c'est que malgré les progrès en cours dans la société d'aujourd'hui, nous n'en sommes qu'au début. Combien de sociétés maintiennent encore les femmes dans la soumission des hommes !

Les talibans en sont une caricature, ils ont supprimé l'éducation des filles car ils savent bien que par l'éducation une femme peut mettre en danger le pouvoir de l'homme.

Deux de nos amies aux Etats-Unis ont vécu la difficulté de trouver un mari qui accepte d'avoir une femme plus éduquée que lui.

En France, des associations se battent pour faire reculer les violences faites aux femmes, par exemple l'association « *Une place pour elle* », association créée notamment par Valérie Duval-Poujol, théologienne baptiste.

Au synode de notre Eglise, en 2021, une chaise vide était marquée d'un tissu de couleur pour montrer qu'une femme manque à cause de la violence conjugale.

Fêter la résurrection de Jésus c'est apprendre un nouveau regard, c'est se placer devant une nouvelle création. Nous avons entendu tout à l'heure : « *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là* » Alors regardons comment cette réalité nouvelle advient.

La résurrection de Jésus a été révélée en premier à des femmes. Mais personne n'a pris la mesure de cette révélation, et surtout pas l'Eglise.

Les trois évangiles de Matthieu, Marc et Luc parlent des femmes qui viennent s'occuper du corps de Jésus. Elles viennent prendre soin du corps en apportant des aromates. Marie-Madeleine est toujours citée en premier.

Mais dans l'évangile de Jean, les rôles sont inversés. A la lecture de la mise au tombeau, le jour du vendredi saint, vous avez peut-être remarqué que deux hommes s'occupent du corps de Jésus, Nicodème et Joseph d'Arimatee. Cela me touche beaucoup d'imaginer que le rôle habituellement dévolu aux femmes est assumé par deux hommes.

Je fais ici un aparté pour dire que les hommes d'aujourd'hui sont aussi en train de vivre un bouleversement anthropologique. Les stéréotypes sont déconstruits, et on réalise par exemple qu'il est bon aussi pour un homme d'exprimer ses émotions, même avec des pleurs.

Marie-Madeleine ne devrait pas venir au tombeau, puisque l'embaumement a déjà eu lieu. Dans l'évangile de Jean, elle est seule, elle découvre que la pierre a été enlevée, et non pas roulée. Elle annonce à Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, que « *le corps du Seigneur a été enlevé* ».

Après la course des deux disciples dont nous avons parlé dimanche dernier à Pâques, on la retrouve en train de pleurer devant le tombeau. On a l'impression qu'elle pleure davantage sur le fait que le corps a disparu, que sur le fait que Jésus soit mort.

En fait, quand on vient de perdre quelqu'un, s'occuper du corps, rester près du tombeau c'est retarder un peu l'idée qu'il faut se séparer définitivement.

C'est confirmé par le possessif « *On a enlevé « mon » Seigneur* ». Alors qu'aux disciples, elle dit « *le* » Seigneur. Elle doit accepter la mort de son ami et maître, mais imaginer que son corps a été enlevé lui est très douloureux.

Les anges, puis Jésus lui posent la question suivante : « *pourquoi pleures-tu ?* »  
« *On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis* » dit-elle aux anges.  
A Jésus, elle répond en le prenant pour le jardinier. Elle considère le corps de Jésus comme un objet qu'on transporte d'un endroit à l'autre : « *Si c'est toi qui l'a emporté, dis moi où tu l'as déposé, et moi je l'enlèverai.* »

Elle ne s'était même pas étonnée de voir deux anges dans le tombeau ! Elle ne pense qu'à une chose, retrouver ce corps qui est à elle : « *...moi, je l'enlèverais* ».

La tentation de posséder l'autre n'est pas le propre de l'homme, mais aussi de la femme. C'est une des grandes tentations de tout être humain, de vouloir maîtriser la vie de l'autre.

Jésus l'appelle « *Marie !* » Elle est toute retournée, au propre comme au figuré.  
Il met de la distance entre elle et lui, comme pour lui faire comprendre que personne ne peut le posséder. Personne ne peut se saisir de lui, après la résurrection, mais il est bien présent.  
Il lui parle, il lui dit où il va. Il explique qu'il va monter « *vers son Père qui est votre Père, vers son Dieu qui est votre Dieu* ». C'est Dieu qui l'a enlevé du tombeau, C'est vers lui qu'il va.

Marie Madeleine est la première témoin de Jésus ressuscité. Elle va aller dire aux disciples, « *J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit* ». Marie-Madeleine pourrait être appelée disciple si elle était un homme.

Il y a eu des écrits, après les évangiles, qu'on appelle *apocryphes* pour parler de l'importance de Marie-Madeleine. Mais il a fallu presque deux mille ans pour que certains hommes comprennent l'importance de cette révélation et l'acceptent. Le choix de Jésus de se révéler à une femme fait partie de cette nouvelle création.

Aujourd'hui, dans notre Eglise protestante Unie, l'acceptation des pasteurs ne se fait pas en fonction de leur sexe mais en fonction de leurs compétences, comme cela devrait être dans tous les métiers. Des compétences confirmées par les études jusqu'au master, mais aussi la capacité à rassembler, à se poser des questions, à travailler en équipe. Ce sont aussi des critères très importants.

Recevoir la bonne nouvelle par quelqu'un qu'on n'attend pas. C'est ce que je voudrai retenir de cette histoire. Les disciples ne s'attendaient pas à ce qu'une femme leur parle de Jésus ressuscité.

On ne sait jamais de qui on peut recevoir la bonne nouvelle. Dieu se sert de tous, des plus petits comme des plus grands, des hommes comme des femmes, des riches comme des pauvres, des beaux comme des laids, des doux comme des arrogants, des savants comme des simples.

Oui, on peut recevoir la bonne nouvelle de Jésus-Christ d'une façon surprenante, et c'est souvent comme cela qu'on comprend que cela vient de Dieu.

Un mot, une phrase, une parole, une attitude, un geste va ouvrir une nouvelle compréhension. Faire reculer mes a-priori, prendre conscience de mes stéréotypes, apprendre la richesse de l'autre au delà de mes idées toutes faites.

« *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là* » Amen